

Les zones de contact Mesolithique/Neolithique dans l'ouest de la France: definition et implications

■ GRÉGOR MARCHAND* ■

Well the sun came shining and I was strolling
Through wheat fields waving and dust clouds rolling
And a voice was sounding
As the fog was lifting
Saying this land was made for you and me
Woody Guthrie – This land is your land

RÉSUMÉ La caractérisation technologique et typologique des industries lithiques abandonnées par les groupes humains du VI^{ème} et V^{ème} millénaire avant J.-C. dans l'ouest de la France nous livre une image renouvelée des mutations liées à l'adoption des économies de production. Les différences opposant les systèmes techniques en présence peuvent s'expliquer en partie par l'irruption de groupes humains sur les marges du Massif armoricain, comme on le voit avec le Villeneuve-Saint-Germain, ultime émanation du courant rubané. Plus au sud, la progression d'objets de tradition méditerranéenne se fait suivant des mécanismes encore inconnus. Placés entre le marteau et l'enclume, des groupes mésolithiques des Pays de la Loire ou de Bretagne ont adapté certaines nouveautés lithiques à leurs traditions techniques. Par comparaison avec d'autres processus de néolithisation en Europe (Danemark, Espagne, Portugal), nous esquisserons les bases d'un modèle qui met en évidence l'importance des phases de stabilisation dans l'avancée du paradigme néolithique. Les échanges autour de ces zones de contact ont pu participer à l'émergence des hiérarchies sociales, qui accompagnent l'érection des mégalithes et des tumulus au début du Néolithique moyen.

RESUMO A caracterização tecnológica e tipológica das indústrias líticas próprias dos grupos humanos do V e do VI milénio cal BC do Oeste da França fornece-nos uma imagem renovada das mutações referentes à adopção das economias de produção. As diferenças que opõem os sistemas técnicos podem explicar-se em parte pela erupção de grupos humanos nos limites do maciço armoricano, tal como se vê em Ville Neuve Saint Germain, última manifestação da corrente "rubanée". Mais a Sul, a progressão de artefactos de tradição mediterrânea faz-se na sequência de mecanismos ainda desconhecidos. Colocados entre a espada e a parede, os grupos mesolíticos do Pays-de-la-Loire ou da Bretanha adoptaram certas novidades líticas, originalmente estranhas às suas próprias tradições técnicas. Comparativamente com outros processos de neolitização da Europa (Dinamarca, Espanha e Portugal), apresentam-se as bases de um modelo que evidencia a importância das fases da estabilização na avançada do paradigma neolítico. As trocas em torno dessas zonas de contacto podem ter participado na emergência das hierarquias sociais que acompanham a erecção de megálitos e de *tumuli* no início do Neolítico médio.

1. Le cadre général des études sur la néolithisation de l'ouest de la France

La néolithisation de l'ouest de la France — terme géographique incluant dans cet article les régions Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charente et Aquitaine — a rarement été conçue dans sa globalité, probablement à cause de la diversité des interactions culturelles mal restituée par un corpus archéologique désespérément lacunaire. Loin des modèles

vigoureux du Néolithique ancien du nord de la France (Rubané récent du Bassin parisien et Villeneuve-Saint-Germain) et du Néolithique ancien de la Céramique imprimée au sud (Impressa, Cardial, Epicardial), cette aire géographique avait semble-t-il connu des continuités évolutives depuis le cœur du Mésolithique. Ainsi, le Roucadourien, mystérieux Néolithique plongeant ses racines dans les traditions des groupes de chasseurs-cueilleurs, était supposé occuper les marges méridionales et occidentales du Massif central (Roussot-Larroque, 1977, 1990). Ainsi, dans les marais de la Brière, au nord de l'embouchure de la Loire, une culture mésolithique apparemment ancienne semblait acquérir sur place les nouveautés néolithiques (L'Helgouach, 1976). Un renouvellement des connaissances a eu lieu dans la première moitié des années 80, avec l'enquête sur la présence de tessons cardiaux et épicaux sur le littoral du sud-ouest et du Centre-Ouest de la France (Joussaume, 1986). L'absence de site de référence devait pourtant rapidement lasser les chercheurs : le courant de néolithisation méditerranéenne avait bel et bien atteint les rivages de l'Atlantique, mais sous quelles formes? Au début des années 90, le dynamisme des recherches dans le reste de la France a rendu intenable le statu-quo occidental. Le regain des travaux a été encadré par deux programmes de recherche, l'un dirigé par S. Cassen, l'autre par R. Joussaume et C. Constantin. Dans ces mouvances, plusieurs sites ont livré des données importantes lors de fouilles ou de sondages récents :

- les stations mésolithiques du Porteau-Est-II (Pornic), de Saint-Gildas-IA (Préfailles) et de la Gilardière (Préfailles) à l'embouchure de la Loire,
- la stratigraphie en milieu alluvial de La Grange (Surgères, Charente-Maritime), à proximité du Marais poitevin.
- la stratigraphie de l'Abri-des-rocs à Bellefonds (Vienne),
- les habitats du Néolithique ancien des Ouchettes (Plassay, Charente-maritime) et du Haut-Mée (Saint-Etienne-en-Coglès, Ille-et-Vilaine),
- le tertre de Lannec-er-Gadouer (Erdeven, Morbihan), intégré dans une vaste ré-évaluation de toute cette gamme de monument,
- l'habitat du début du Néolithique moyen de Port-aux-ânes (Préfailles, Loire-Atlantique).

Par ailleurs, de nouveaux regards posés sur les stations et les anciennes collections ont conduit à aborder différemment la question de la néolithisation et de ses implications, tant pour l'industrie lithique (Marchand, 1999; Pétrequin et al., 1998), que pour la céramique (Laporte, 1997; Cassen et al., 1999), les pratiques funéraires (Boujot et al., 1998), les symboles ou les restes fauniques (Tresset, à paraître). L'objectif de cet article est d'examiner les mutations de l'industrie lithique au VI^{ème} et au V^{ème} millénaire avant J.-C., alors que des changements décisifs affectent les modes de vie préhistorique. Nous insisterons ici plus particulièrement sur le fonctionnement des zones de contact Mésolithique/Néolithique, révélé par des échanges et des influences perceptibles dans certaines métamorphoses techniques. En conclusion, une extension de la réflexion à d'autres zones géographiques de l'Europe continentale permettra de mettre en perspective les données françaises, tout en saisissant la dynamique particulière de la néolithisation de ces marges. L'ouest de la péninsule ibérique est particulièrement intéressant à cet égard, car tout comme le centre-ouest et le sud-ouest de la France, il a subi l'arrivée du courant néolithique ancien de la Céramique imprimée, durant la même période, tandis que se précisent les traces de la survivance de groupes autochtones pendant plusieurs centaines d'années sur des écosystèmes estuariens ou marins.

2. L'Ouest mésolithique: techniques et économie

En quelques mots de préambule, rappelons l'existence d'une rupture majeure dans le cycle des industries lithiques mésolithiques, au début du VII^{ème} millénaire avant J.-C., dans toute l'Europe de l'Ouest à l'exception des îles britanniques. Les nouvelles exigences portent alors sur des supports très réguliers et standardisés, ce qui implique un contrôle plus strict du débitage et une réorganisation des volumes. Il semblerait que cette mutation soit négociée différemment dans chaque région à partir des substrats techniques locaux: pour le sud du Massif armoricain, c'est le Gildasien et plus au sud en Poitou-Charente, c'est le Montclusien ou un faciès apparenté. Il importe de signaler qu'au même moment — quoique cela soit à mieux contrôler par les datations en laboratoire — des groupes d'agriculteurs abordent l'est du continent. Tout reste à écrire sur l'histoire de ces deux millénaires d'histoire et peut-être d'interactions en Europe, qui ont préparé le basculement ultime — et "officiel" — vers le Néolithique.

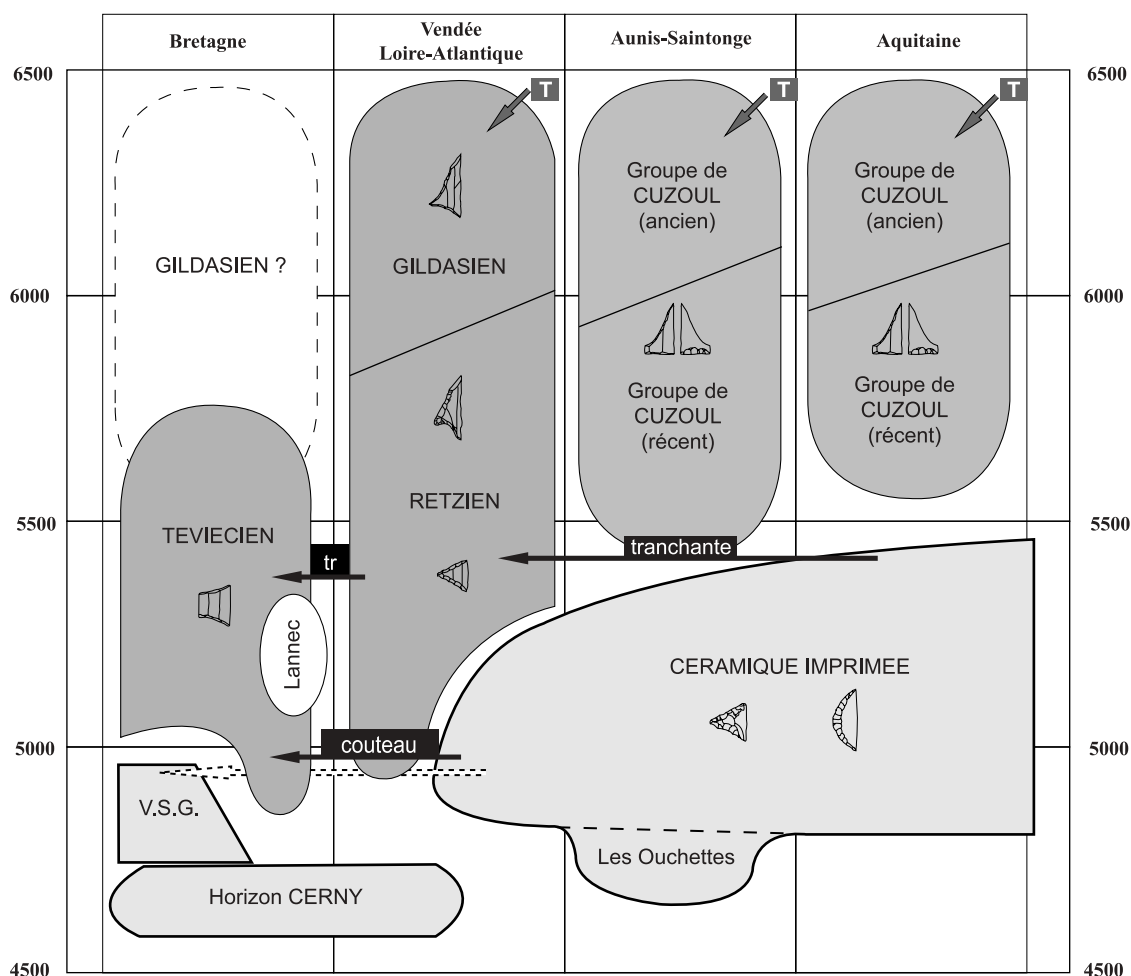


FIG. 1 – Chronologie des différents groupes préhistoriques lors de la néolithisation de l'ouest de la France et indications des principaux transferts techniques. L'arrivée des industries à trapèzes est signalée par un T majuscule. L'entité « Lannec » désigne les fosses sous-jacentes au tertre de Lannec-er-Gadouer (Erdeven, Morbihan), qui comprennent des pièces intruses dans le contexte mésolithique breton. Les limites chronologiques (dates calibrées exprimées avant J.-C.) ont ici une valeur hypothétique et restent à définir plus précisément, notamment à l'occasion d'une nouvelle calibration des dates sur coquilles.

Dans l'ouest de la France, nos connaissances portent essentiellement sur le milieu du VI^{ème} millénaire avant J.-C. (Kayser, 1992; Marchand, 1999; Schulting, 1999 – Fig. 1) et sur seulement une partie de notre zone d'étude, à savoir le sud du Massif armoricain. Car paradoxalement, même si la recherche en Aquitaine est fort ancienne, des mélanges stratigraphiques entachent encore la plupart des stations dites de référence (Le Cuzoul de Gramat, Le Martinet, La Borie del Rey). En dépit de ces problèmes, des entités culturelles en présence peuvent se décrire par les caractères typologiques et stylistiques des industries lithiques, composant une structure générale des traditions techniques existantes sur ces aires géographiques. L'ensemble armoricain occupe tout le Massif du même nom (à l'exception de la Normandie, aux occupations encore inconnues), tandis que l'on identifie un ensemble tardenoisien dans le Bassin parisien et un ensemble méridional qui couvre notamment les régions Aquitaine et Poitou-Charentes.

Tentons en quelques mots de caractériser la production lithique de l'ensemble armoricain, pour en souligner les principaux éléments de diagnose lors de la comparaison avec les industries néolithiques. La pénurie de matériaux taillables endogènes sur ce Massif ancien entraîne au Mésolithique une économie des matières premières très particulière, presque une "signature culturelle":

- circulation centripète et à longue distance des galets de silex des plages jusque vers l'intérieur de la péninsule,
- circulation à moyenne distance des roches sédimentaires tertiaires (grès lustré, quartzite de Montbert),
- recours à des roches métamorphiques taillables, de qualité aléatoire (ultramylonites de Mikaël ou de Tréméven, phthanites), selon les possibilités locales et avec une circulation restreinte.

Le travail des roches autres que le silex est encore mal connu; des divergences semblent surtout apparaître dans la mise en forme initiale des volumes. Le débitage des galets se fait dans le cadre de chaînes opératoires intégrées, dont les séquences lamellaires sont l'aboutissement (Fig. 2). A ce jour, l'exemple du Retzien est le mieux connu. La conformation naturelle des galets n'a pas imposé de phase de mise en forme et il n'y a pas de dispositif standardisé d'entretien, peut-être parce que les faibles dimensions des nucleus sont aisées à gérer. Les séquences laminaires sont logiquement les premières pour bénéficier de la longueur maximale des galets de silex. Ces produits seront utilisés bruts, avec comme stigmates des fils ébréchés ou bien même des coches; les lames peuvent également être aménagées par une troncature oblique, concave ou rectiligne. Les autres outils aménagés, essentiellement des denticulés et de rares grattoirs, sont réalisés sur des produits secondaires du débitage, sans standardisation. Les lamelles font l'objet de l'attention la plus grande, comme en témoignent l'aménagement soigneux des zones de percussion (facettage des plans de frappe dans le Retzien, abrasion des corniches dans le Téviécien occidental) et la conduite du débitage (principes volumétriques standardisés, rareté des traces d'acharnement). Une forte différenciation s'observe dans le domaine des armatures entre le Téviécien, en Bretagne et Morbihan, et le Retzien, en Loire-Atlantique et Vendée. Dans la péninsule armoricaine, l'amincissement par des retouches rasantes est presque inconnu, tandis qu'il joue un rôle prépondérant en Pays-de-la-Loire. Dans ce dernier groupe, les types sont bien plus diversifiés que dans la péninsule, ce qui pourrait signaler des confrontations identitaires exacerbées si l'on accorde un rôle sémiotique aux pointes de flèches. A cet égard et comme sa position géographique le laissait d'ailleurs envisager, le Retzien joue clairement le rôle d'in-

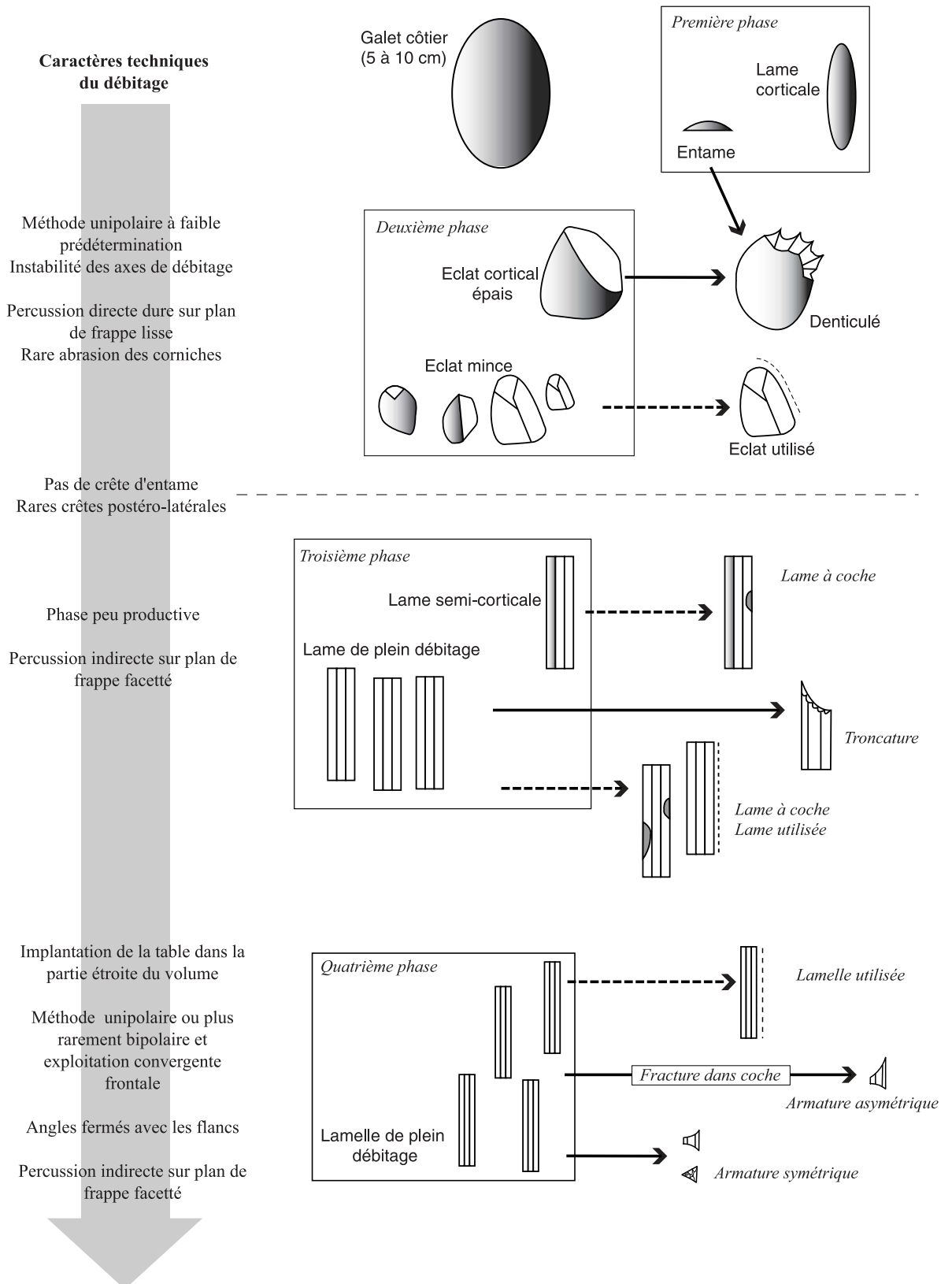


FIG. 2 – Un exemple de chaîne opératoire intégrée du Retzien.

terface entre les groupes mésolithiques péninsulaires et continentaux, avec l'adaptation de types d'outils orientaux (armatures à éperon) ou méridionaux (armatures du Châtelet) qui viennent compléter des types armoricains (trapèzes symétriques et asymétriques à tronçatures concaves, triangles scalènes).

L'acquisition d'un mode de vie producteur par les porteurs des traditions techniques tévieciennes ou retziennes a souvent été supposée, mais les preuves sont sujettes à caution. Lorsqu'en Bretagne la faune est conservée et le filtre taphonomique bien appréhendé, aucun vestige d'animal domestique n'apparaît dans ces amas coquilliers, mais seulement le trio classique dominant les tableaux de chasse: cerf – chevreuil – sanglier. Le maillage dense de l'occupation humaine de toute la péninsule obéit à des logiques que des prospections intensives nous permettent aujourd'hui de saisir (Gouletquer et al., 1996; Marchand, 2000). Sur le littoral, les amas coquilliers sont des lieux d'habitat de longue durée, tandis que de petites stations logistiques complètent le dispositif d'exploitation des ressources côtières. A une vingtaine de kilomètres de la ligne de rivage, de vastes sites apparaissent de nouveau, avec également des sites-satellites de dimensions plus restreintes.

3. L'Ouest néolithique: diffusions d'objets et déplacements de groupes

Le premier impact néolithique décelé provient du Complexe culturel de la céramique imprimée, originaire du nord-ouest du Bassin méditerranéen. Les traces en sont très fugaces; ce sont des ramassages de surface de tessons et même les charbons, datés par le radiocarbone autour de 5400 avant J.-C., ont été collectés sur les estrans! Il est alors impossible de décrire des systèmes techniques, mais seulement de constater la répartition de certains éléments de la culture matérielle sur une grande superficie (Aquitaine, Poitou-Charente, Vendée méridionale – Fig. 3). Pour l'industrie lithique, les flèches de Montclus apparaissent fréquemment au sud du Marais poitevin, de même que des armatures du Bététy. Les premières sont connues d'ordinaire en contexte Impressa ou Cardial et témoignent alors d'une extension probable de ces cultures vers l'ouest. Jusqu'alors peu remarquées, les armatures du Bététy sont la dénomination en France des triangles et segments en double bisel, bien connus dans le nord de la péninsule ibérique. Leur transfert du Mésolithique final vers le Néolithique ancien cardial est une conséquence fort probable d'une stabilisation entre les deux civilisations à l'est de la péninsule ibérique, bien décrite par

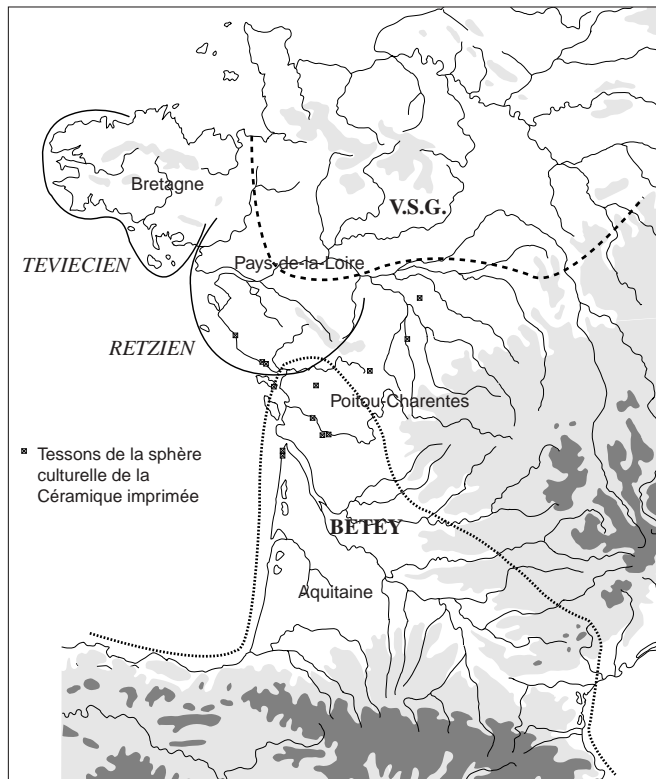


FIG. 3 – Principales aires culturelles en présence dans l'ouest de la France, autour de 5000 avant J.-C. Les lignes n'ont rien de fronts de guerre, d'interfaces ou de frontières nationales, mais matérialisent simplement l'état actuel de nos connaissances sur les zones de contact éventuelles.

le modèle dualiste de J. Bernabeu Auban et les études lithiques de J. Juan Cabanilles (Bernabeu Auban et al., 1993; Juan Cabanilles, 1990, 1992). Ces armatures accompagnent ensuite la culture matérielle cardiale lors de sa progression dans le bassin de l'Ebre (Marchand, 1999). Le passage de ces types d'outils en France a pu se faire à travers les cols pyrénéens ou le long du littoral atlantique, et encore une fois il est difficile de saisir les mécanismes de cette diffusion.

Ce Néolithique ancien atlantique aux racines méditerranéennes reste encore impalpable. C'est seulement avec le site des Ouchettes, à Plassay en Charente-Maritime, que l'on peut enfin saisir certains caractères des industries lithiques, seulement au milieu du V^{ème} millénaire et sous une forme déjà très évoluée. Lors des travaux d'archéologie préventive préalable à la construction de l'autoroute Saintes-Rochefort, ce vallon affluent de la Charente a livré une stratigraphie, comprenant un vaste niveau du Néolithique ancien, hélas non-exempt de mélanges avec des vestiges du Mésolithique moyen et récent. Les fouilles, dirigées par C. Picq et L. Laporte, n'ont livré que des structures de combustion et des trous de poteau sans organisation décelable. La production d'éclats est de facture simple, avec une instabilité des plans de frappe et l'usage exclusif d'une percussion directe dure. Lames et lamelles représentent 25,0 % des enlèvements entiers et proximaux, un chiffre qu'il convient peut-être de moduler puisque des éléments mésolithiques se sont glissés dans cet assemblage. La production de ces enlèvements allongés ne se fait ni à la percussion indirecte ni à la pression et la préparation thermique des blocs est inconnue, autant d'absences importantes qui nous éloignent des canons du Néolithique ancien méditerranéen. Parmi un très fort taux de pièces utilisées sans aménagement, on décompte des grattoirs sur éclats et des éléments à dos, couteaux et perçoirs. Les armatures associées à cette industrie sont des flèches tranchantes trapézoïdales à retouches abruptes et un triangle du Bétay à bords convexes. Le dernier de ces types est l'unique élément dans l'industrie lithique qui fait référence aux racines cardiales-épicardiales, alors que la céramique est de ce point de vue là plus parlante. Cette orientation du débitage ne doit pas étonner à une telle date; ce sont des normes en vigueur dans l'ouest et le nord de la France à la même époque, qui s'opposent aux pratiques connues dans le Midi. Le mécanisme de l'expansion de cette composante néolithique peut autant être redevable de mouvements de populations que de la diffusion d'un modèle économique et social de groupe en groupe ou encore plus simplement de la propagation de styles d'objets conçus comme attractifs. On ignore encore la part des traditions mésolithiques dans la constitution de ces systèmes techniques.

L'extension vers l'Atlantique du Néolithique ancien originaire d'Europe centrale forme un autre courant de néolithisation, dont la nature est plus évidente. La progression d'un groupe humain semble ne faire là aucun doute, tous les éléments découverts sur le site du Haut-Mée le démontrent et d'abord le caractère invariable des associations mobilières. Cet habitat, situé sur la commune de Saint-Etienne-en-Coglès (Ille-et-Vilaine), a été fouillé par S. Cassen et S. Hingant en 1996, lors d'une opération d'archéologie préventive (Cassen et al., 1998). Il comprenait un plan d'habitation trapézoïdale, entouré de nombreuses fosses d'où provient l'essentiel du matériel archéologique. L'attribution à la culture de Villeneuve-Saint-Germain (V.S.G.), dans une phase terminale, est aisée par les traits de la céramique, de l'industrie lithique et du plan de l'habitation. Elle est corroborée encore par les dates par le radiocarbone (autour de 4700 avant J.-C.). Le fort taux laminaire de l'industrie et la complexité du débitage ne sont pas en accord avec la rareté des matières premières, qui aurait dû limiter la complexité des opérations de taille et les dimensions des supports. Bien qu'installés sur un massif ancien, ces tailleurs ont perpétué le système de débitage prévalant dans le Bassin parisien au prix d'une importation de lames et de nucleus sur au moins cent vingt kilomètres. Certes, un bloc en matière siliceuse locale, au grain médiocre et aux nombreux plans de clivage, a été mis en forme suivant les principes volumétriques propres au Villeneuve-Saint-Ger-

main (crête d'entame et crêtes postéro-latérales pour l'entretien du volume), mais l'échec de l'opération de taille illustre bien la laborieuse confrontation entre un système technique sophistiqué et une pénurie de matériaux. Il est fort probable que ce problème d'approvisionnement a précipité l'évolution du système technique vers plus de souplesse dans les normes de débitage, tel qu'on les connaîtra ensuite dans le Néolithique moyen I. Les outils du V.S.G. sont réalisés sur lames : en plus des grattoirs et des tronçatures obliques, il faut noter les nombreux burins, dièdres, sur cassure ou sur tronçature. Ces derniers outils sont absents des autres systèmes techniques, mésolithiques et néolithiques du VI^{ème} et V^{ème} millénaire (il en existe apparemment quelques-uns dans le Gildasien, antérieur au Retzien). L'importation massive de matériaux sur le Massif armoricain place d'emblée le Villeneuve-Saint-Germain dans un cycle économique radicalement différent du Mésolithique, cycle qui va s'étendre alors jusqu'au Néolithique final.

Les deux courants de néolithisation évoqués par l'intermédiaire de leurs industries lithiques sont très différents dans leurs traditions techniques. Dans un cas, le moteur de la diffusion semble être l'expansion vers l'Ouest de groupes humains producteurs; dans l'autre, rien ne permet encore d'associer un ensemble typologique (flèches de Montclus ou armatures du Bétey/céramiques de tradition méditerranéenne), un type d'économie et un groupe humain. Les interactions entre les deux courants sont encore difficiles à cerner et nous laisserons dans l'ombre ce débat exposé ailleurs (Marchand, 1999). Il convient maintenant d'enquêter sur les contacts que ces entités du premier Néolithique ont pu entretenir avec les systèmes techniques autochtones, puis de s'interroger sur leurs conséquences.

4. Définition des zones de contact mésolithique/néolithique dans l'Ouest de la France

L'observation d'exclusions territoriales et de transferts techniques entre des aires mésolithiques et néolithiques à l'est de la Péninsule armoricaine conduit à proposer l'existence d'une phase de stabilisation dans l'expansion néolithique, dans la seconde moitié du VI^{ème} millénaire avant J.-C., voire au-delà, au début du V^{ème} millénaire. Le terme de frontière est d'une manipulation difficile en l'espèce, en ce qu'il porte de fortes connotations liées en Europe aux états-nations, ou aux États-Unis à la conquête de l'Ouest. Le vocable anglo-saxon "frontier" intègre certes une notion de profondeur, qu'il semble important de conserver dans nos travaux; mais c'est un front de colonisation définit en premier lieu sur des critères démographiques, dont la progression irrésistible repose sur des mouvements de populations dotées d'un potentiel technique largement supérieur à celui des autochtones. L'expansion de groupes dynamiques comme le Rubané-V.S.G. pourrait éventuellement correspondre à un tel mouvement, si l'on veut bien oublier la supériorité des armes. Mais cette notion semble par trop catégorique et finaliste pour définir l'ensemble du processus de néolithisation européen. Ces réalités politiques modernes sont probablement fort éloignées des conceptions territoriales et identitaires des peuples préhistoriques étudiés ici. Plus neutre, le concept de zone de contact Mésolithique/Néolithique prétend rendre compte de la co-existence de deux ensembles culturels, économiques et territoriaux distincts, de part et d'autres d'une bande de territoire particulière définie par sa profondeur, sa perméabilité aux échanges et les démarcations identitaires que la confrontation peut générer dans ces systèmes techniques voisins. La conformation de cette zone de contact et ses métamorphoses au cours du temps peuvent être particulièrement ardues à saisir par l'archéologue; ainsi, l'occupation de terrains particuliers par de petits groupes d'agriculteurs, installés au milieu des territoires de chasse de groupes de chasseurs-

-collecteurs, est un exemple de maillage particulièrement difficile à comprendre. La traduction cartographique de ces zones par des lignes est donc souvent maladroite, car il ne s'agit pas seulement d'interfaces (au sens d'une surface de contact entre deux systèmes), mais de groupes humains sur un territoire. En outre, l'évolution de ces zones est encore fort mal restituée par les stratigraphies ou les dates par le radiocarbone, aux intervalles de confiance trop lâches.

Comment révéler la présence de ces zones de contact? Les exclusions territoriales sont des hypothèses particulièrement fragiles, toujours suspectes de n'être que des défauts de prospections ou de compréhension des problèmes géomorphologiques locaux. Elles restent pourtant un moyen essentiel de compréhension dynamique de l'occupation des territoires. Dans l'Ouest, on peut ainsi opposer plusieurs sphères culturelles. Un semis de tessons à décors imprimés et d'armatures évoluées (flèches de Montclus, armatures du Bétey) forme un premier ensemble, exclusif de la sphère Rubané-V.S.G. Il s'étend des Pyrénées à la moitié sud de la Vendée. Il reste, on le voit sur les cartes, un vaste espace pour les derniers groupes de prédateurs (Fig. 3). Or, les datations par le radiocarbone nous confirment l'existence, en parallèle et sur des régions contiguës, de groupes mésolithiques et de groupes du Néolithique ancien (Fig. 1). Cette co-existence apparaît ainsi aux alentours de 6500 BP (soit autour de 5400 avant J.-C.), entre le Néolithique ancien centre-atlantique et les Mésolithiques armoricains (en premier lieu le Retzien, centré sur la Vendée et la Loire-Atlantique). Plus tard, vers 5900-6000 BP (soit autour de 5000 avant J.-C.), le Tévécien de Bretagne atteint un stade final, défini au mieux par la fouille de l'amas coquillier de Beg-er-Vil à Quiberon (Morbihan) mais connu maintenant par nombre de sites du Finistère. Les analyses palynologiques de la tourbière de Kerpenhir à Locmariaquer (Morbihan), enregistrent un fort développement de la culture des céréales autour de 5000 avant J.-C. (Visset et al., 1996); en l'état des recherches, nous prendrons cette date comme la manifestation la plus ancienne d'une économie néolithique en Bretagne¹. Enfin, quelques siècles plus tard (vers 4800-4700 avant J.-C.), le Villeneuve-Saint-Germain arrive à l'est de la région. Au passage, on pourra s'interroger sur le devenir du Néolithique ancien Centre-Atlantique pendant ces quelques siècles : le statu-quo territorial est possible, avec peut-être une certaine complémentarité économique avec les sociétés de chasseurs-collecteurs, mais on peut également imaginer une progression plus discrète du paradigme néolithique en Bretagne entre 5400 et 5000 avant J.-C., sur une partie seulement des territoires, avec une conservation d'économies de prédation sur des terres marginales.

Le raisonnement à partir de la répartition spatiale des sites et du radiocarbone ayant ses limites, les transferts techniques comme les influences stylistiques sont susceptibles d'apporter des preuves de ces stabilisations. Il ne s'agit certainement pas de la quête d'éléments transfuges — os, céramique, hache polie — souvent causés par des mélanges stratigraphiques, mais d'un travail sur la cohérence interne d'un système technique : une pointe de flèche, c'est un support particulier issu d'une séquence de débitage particulière, avec donc des sous-produits particuliers. Un changement de normes a alors des répercussions sur l'ensemble du débitage. Que l'archéologue puisse constater des traductions de concepts d'outils dans des systèmes techniques implique que le système receveur a été suffisamment modifié et donc que ce processus s'est étendu sur un assez long intervalle de temps; il faut en effet garder à l'esprit que nous n'observons que les structures et les règles, tandis que les essais et les premières phases ont généralement été trop fugaces pour avoir été enregistrés dans les séquences sédimentaires. Cette approche technologique permet en outre de contourner les problèmes d'intrusions et de contextes sédimentaires médiocres, pour se concentrer sur des mouvements évolutifs réellement significatifs. Les cultures du Mésolithique de l'Ouest semblent donc adopter des solutions techniques différentes des autres groupes mésolithiques, pour les pointes de flèche et pour les couteaux à dos. Dans

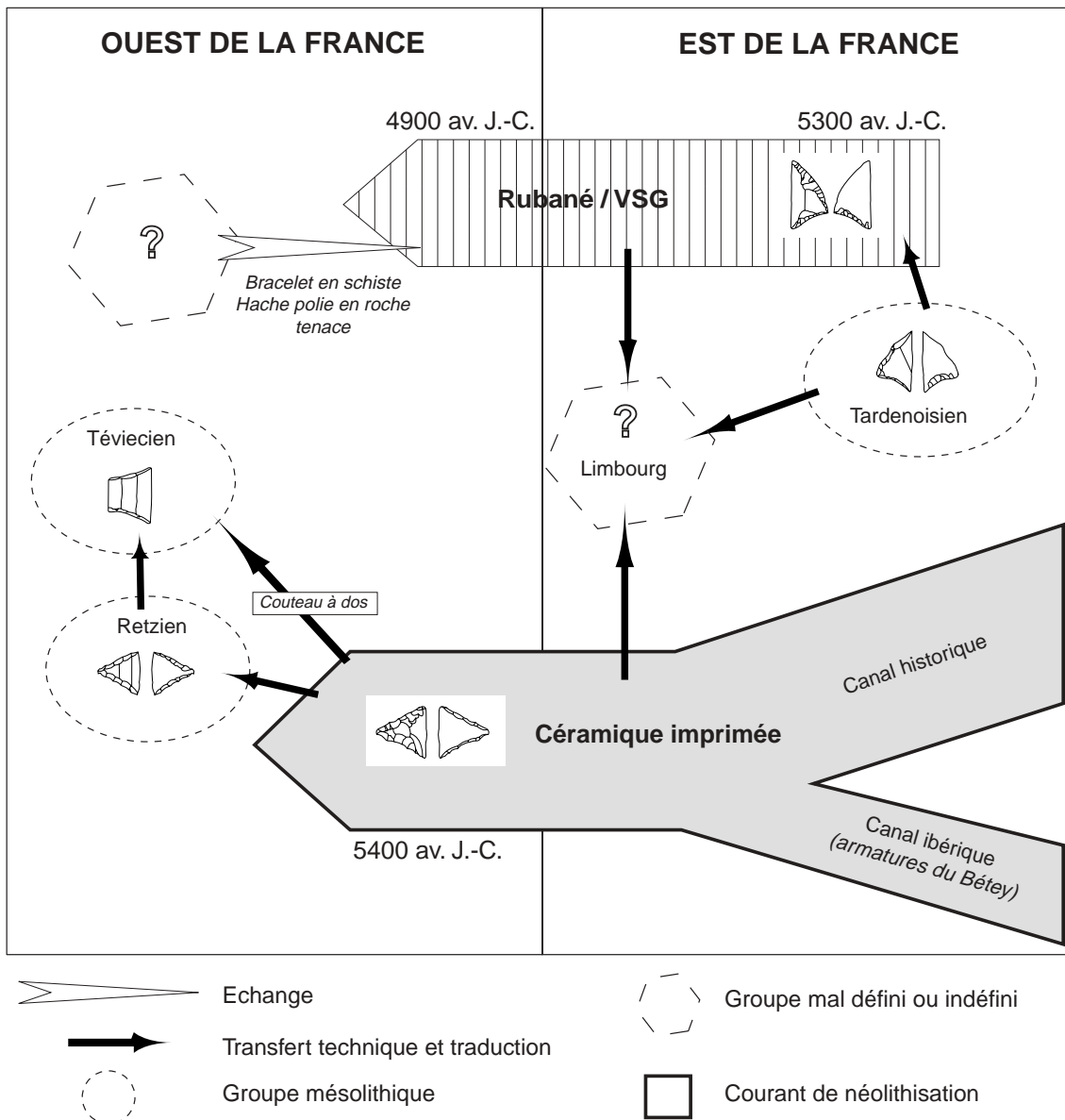


FIG. 4— Interprétation schématique des mouvements humains (pour le V.S.G.), des influences culturelles et des transferts techniques observés lors de la néolithisation de l’Ouest. Pour mémoire, sont signalées quelques entités culturelles supposées, que ce soit dans le Bassin parisien (pour le Limbourg) ou à l’extrême ouest de la Bretagne (pour les producteurs de bracelets en schiste).

le premier cas, la flèche tranchante va devenir progressivement l’armature dominante, alors que les derniers mésolithiques du Bassin parisien ou d’Aquitaine développent des armatures perçantes. Le modèle est fort probablement l’armature cardiale de type Montclus/Jean-Cros (Fig. 4). Les proportions et la silhouette sont préservées, mais les modalités de la retouche changent nettement, suggérant fortement l’idée d’une traduction d’un concept d’outil.

L’hypothèse n’a en soit rien de révolutionnaire; l’existence de contacts entre des cultures mésolithiques et des cultures néolithiques a tout d’un truisme, même s’ils sont souvent niés. En revanche, leur nature et leurs implications sont la trame d’une réflexion d’ordre historique, avec des scénarios évidemment contingents qu’il convient d’écrire pour chaque aire géogra-

phique. Pour l'ouest de la France, nous proposons donc de chercher ces zones à deux endroits, d'une part entre Retzien et Néolithique ancien atlantique ("Bétey") autour du Marais poitevin, d'autre part à l'est de la péninsule armoricaine, autour de la vallée de la Vilaine, entre un Tévien et des groupes néolithisés (au choix selon le crédit que l'on accorde aux dates par le radiocarbone: Bétey, Rubané, V.S.G., Hoguette, Limbourg...). Il s'agit davantage d'une hypothèse de travail destinée à stimuler les travaux, que d'un présupposé; les observations actuelles pourraient également s'intégrer dans un modèle plus mobile, où les échanges se seraient déroulés régulièrement tout au long de la progression du paradigme néolithique.

5. Une quête des filiations, entre faits et tendances

Il est un autre aspect de la néolithisation que l'on ne peut manquer d'évoquer, celui de la filiation, de la pérennité des traditions mésolithiques au-delà du "grand basculement". Car si l'on appréhende les zones de contact comme des aires de fort dynamisme, on doit pouvoir éventuellement percevoir des conséquences évolutives à ces turbulences. Hélas, le vecteur d'informations choisi ici est peu disert. En effet, l'industrie lithique du Néolithique moyen I est encore mal connue, que ce soit sur les habitats ou dans les sépultures. D'évidents liens culturels avec le nord de la France ou la Loire moyenne ont incité des chercheurs à étendre certains groupes à l'ouest, que ce soit le Cerny (Constantin, 1990) ou le Chambon (Irribarria, 1995). Passée cette nécessaire phase des recherches, il semble aujourd'hui prudent d'attendre la fouille d'ensembles enfin homogènes pour définir le degré d'affiliation des régions atlantiques à ces groupes culturels (Cassen et al., 1999), d'autant que le poids de la géographie se fait peut-être encore sentir dans la péninsule armoricaine en provoquant des évolutions particulières.

Le site de Port-aux-ânes (Préfailles, Loire-Atlantique) peut être convoqué dans cette discussion, comme l'une des seules références disponibles. Bien préservé sous une dune et sans intrusions apparentes, cet habitat installé à l'embouchure de la Loire a fait l'objet d'un sondage en 1995, dont les résultats permettent de définir certains traits culturels. Il est daté par référence typologique de la première partie du Néolithique moyen, avec d'évidents rapprochements avec le Cerny-Barbuisse du Bassin parisien (Cassen et al., 1999). L'industrie lithique n'entretient plus guère de rapports avec celle des derniers mésolithiques de l'embouchure de la Loire, ni d'ailleurs avec celle du Néolithique ancien de type Villeneuve-Saint-Germain. La production laminaire s'effondre, au profit d'un débitage d'éclats à faible niveau technique, fait au percuteur de pierre. Les flèches tranchantes trapézoïdales ou triangulaires à retouches abruptes dominant sans partage. Les autres outils caractéristiques sont des grattoirs sur éclats, des perçoirs fusiformes et des couteaux à dos.

Tel qu'on les perçoit à l'heure actuelle, les caractères des industries lithiques au début du Néolithique moyen, vers 4600 avant J.-C., se placent donc dans un nouveau cycle évolutif, qui clôt la néolithisation. Seul restera le principe de la flèche tranchante sans retouches d'amincissement, déjà dominant parmi les dernières populations mésolithiques de la péninsule armoricaine. Mais même dans ce cas, les proportions et les dimensions des pièces changent (le tranchant s'amenuise), tandis que les retouches sont plus abruptes. On retrouve là les concepts de tendance et de fait, dont A. Leroi-Gourhan avait fait un commode outil d'analyse: il est clair que la fonction "flèche tranchante" traverse des systèmes techniques radicalement différents, mais les traductions en sont différentes. De manière paradoxale, on peut donc décrire dans l'Ouest des transferts techniques fréquents dans le domaine des armatures de flèche ainsi qu'une tendance évolutive qui court à travers toutes les cultures, tout en démontrant la réalité d'une rupture franche dans la plupart des autres

domaines entre Mésolithique et Néolithique. Mais y-a-t-il un autre lien entre ces poches de résistance maritime et le développement de la monumentalité funéraire, immédiatement postérieure (début du Néolithique moyen)? Ces travaux herculéens et la thésaurisation des biens de prestige qui les accompagne impliquent une segmentation sociale particulière, dont on peut chercher l'origine dans les rapports sociaux établis lors de la confrontation avec les sociétés de chasseurs-cueilleurs. L'afflux de biens et/ou de techniques a pu déstabiliser les dernières sociétés à économie prédatrice, avec par exemple un accès aux nouveautés contrôlé par quelques individus et donc de nouveaux liens à l'intérieur du groupe. De même, l'accélération des échanges de part et d'autre d'une zone de contact Mésolithique/Néolithique stabilisée est également susceptible d'avoir influer sur les structures sociales des groupes d'agriculteurs, encore une fois en permettant à certains de contrôler les flux. En conclusion, expliquer le développement des mégalithes et des tumulus par une compétition exacerbée entre des groupes d'agriculteurs ou bien supposer l'apparition d'une hiérarchie sociale par les relations établies lors de la néolithisation sont des hypothèses qui reposent sur un même degré d'analogies, dont on mesure bien toute la faiblesse. Il faudra bien cependant franchir le pas de l'interprétation et l'élargissement du débat à d'autres zones géographiques est susceptible de nous y aider.

6. Logique technique des transferts et dynamique de la néolithisation dans l'ouest de l'Europe continentale: prémices d'un modèle

La néolithisation en Europe est fondamentalement la diffusion d'Est en Ouest d'une économie productrice, aux dépens de sociétés de chasseurs-cueilleurs. La diversité régionale des scénarios de la néolithisation de l'ouest de l'Europe apparaît cependant comme constitutive de cette transition. Les extensions territoriales de groupes humains forment l'un des volets de ce processus, par exemple dans le courant centre-oriental, mais l'acquisition par des groupes indigènes d'une partie — et pourquoi pas de pans entiers du "paquet" néolithique — reste une alternative envisageable, même si la démonstration a régulièrement failli en France ces dernières années. Pour rendre compte de la diversité régionale des manifestations archéologiques de la néolithisation, il est important aujourd'hui de mettre l'accent sur les phases d'interruption dans l'avancée du paradigme néolithique². Car l'alternance progression-stabilisation, plus ou moins rapide, et les échanges qui en découlent souvent, sont finalement les seuls capables d'expliquer les métamorphoses multiples de la partie lithique des systèmes techniques du Néolithique ancien au cours des deux millénaires de leur progression en Europe. Pour dire autrement les choses: pourquoi l'industrie lithique qui parvient sur l'Atlantique est-elle si différente de celle qui est partie d'Europe orientale? L'évolution interne des groupes ne suffit pas à rendre compte de ces changements, alors qu'un simple regard sur les productions autochtones contemporaines fournit d'autres clés d'analyses. La stabilisation entre des colons, producteurs, et les groupes autochtones de chasseurs-cueilleurs est l'une d'entre-elles. Cette phase est révélée d'abord par les exclusions territoriales couplées à l'analyse des dates par le radiocarbone. Adossés à la barrière océanique, certains groupes ont développé des économies prédatrices et des modèles culturels suffisamment performants pour s'opposer un temps au paradigme néolithique. Au Danemark, l'opposition entre l'Ertebølle et la Linearbandkeramik (LBK) s'étendrait de 4500 avant J.-C. à 3900 avant J.-C., soit environ 600 années (Fisher, 1982; Stafford, 1999). Au Portugal, selon l'analyse de J. Zilhão (1993, 1998), les dernières communautés mésolithiques subsisteraient dans des régions limitrophes des îlots de peuplements cardiaux, de

5500 avant J.-C. à 4800 avant J.-C., soit une durée de 700 ans. Pour l'est de la péninsule armoricaine, on prendra la liberté de chiffrer la longueur de cette stabilisation à au moins 400 ans, et ce au mépris de toute prudence tant les lacunes restent importantes! Des problèmes de calibration de dates sur coquille ainsi que les intervalles de confiance confèrent une géométrie très variable à cette phase de stabilisation³. Sa naissance correspondrait à l'impact de la Céramique imprimée sur le Retzien, soit autour de 5400 avant J.-C.; son terme serait marqué par la date de l'amas coquillier de Beg-er-Vil, ou les pollens de céréales de Kerpenhir, soit vers 5000 avant J.-C. (voire entre 4700 et 4300, selon la courbe de calibration choisie! cf: Marchand, 1999).

De manière palpable, les stabilisations s'accompagnent de transferts techniques de part et d'autre des zones de contact, qu'une analyse des systèmes de production permet de démontrer. Un premier cas de figure se perçoit dans le Bassin parisien, dans l'est de Espagne ou dans le centre-sud du Portugal, où le système technique néolithique s'enrichit des armatures de chasse de tradition mésolithique, mais suivant les modes de production propres à chaque groupe d'agriculteurs. Pour modérer ce propos tout en rendant la situation encore un peu plus confuse, on peut supposer des effets de "feed-back", notamment dans la péninsule ibérique, avec l'apparition dans les ultimes industries mésolithiques d'armatures particulières, hors des traditions mésolithiques et néolithiques et qui justement seront les armatures que l'on va retrouver dans les industries néolithiques ultérieures. Pour le Portugal on pense notamment aux segments hypermicrolithiques communs aux "concheiros" mésolithiques de l'Alentejo et aux habitats néolithiques anciens de l'Estramadura portugaise; pour le nord-est de l'Espagne, ce sont les triangles et les segments à retouches bifaciales (armatures à retouches en double bisel), que l'on voit apparaître dans les derniers habitats mésolithiques et qui accompagnent ensuite la céramique cardiale dans tout le bassin de l'Ebre. Tout se passe comme si l'arrivée de groupes néolithiques était le catalyseur de réactions identitaires chez les groupes autochtones, que le lithicien percevait dans l'apparition d'armatures "hors tradition". Une variante dans les modèles de stabilisation correspond à la situation observée dans l'ouest de la France, avec la métamorphose d'une partie de l'industrie des derniers chasseurs sur des modèles néolithiques, tels que nous l'avons décrite plus haut. Il existe très probablement d'autres termes dans les échanges, qu'il reste à découvrir; en Bretagne, les traces de domestication animale ou végétale par des groupes mésolithiques sont encore très critiquables et il serait imprudent de supposer la diffusion d'une économie de production.

La progression du paradigme ou des groupes humains du Néolithique ancien reprend ensuite, avec ces nouveaux éléments d'origine mésolithique qui dominant alors souvent totalement dans les carquois. Que cette transformation affecte d'abord les outils liés à la chasse ou à la guerre inciterait à interroger les vestiges fauniques, pour mieux comprendre ce phénomène. Et au-delà il convient de remarquer que les armatures du Néolithique moyen ne sont pas sans liens avec les dernières armatures mésolithiques sur de même aires géographiques, même si les modules sont toujours beaucoup plus grands. En Bretagne, les bitroncatures trapézoïdales sont les armatures dominantes depuis le Mésolithique final (Téviécien final) jusqu'au Néolithique moyen. Au Portugal, les segments apparaissent parmi des groupes à l'économie indiscutablement prédatrice (Arnaud, 1982, 1987), mais ils vont se retrouver également dans les chambres des dolmens, avec un net accroissement de format. Cette tendance dépasse les cadres culturels définis par la culture matérielle, sans pouvoir être interprétée strictement comme une continuité de l'occupation: si l'on a la prétention d'avancer dans les débats sur la néolithisation, il vaut mieux ne pas considérer les pointes de flèche comme des êtres humains ou les territoires typologiques comme des eth-

nies! Dans l'éventualité de l'acquisition d'une économie de production par des groupes autochtones, la perpétuation des formes de certains outils de chasse pourrait accompagner la conservation de tout un système de valeurs propre au domaine cynégétique. Mais il faut bien rendre compte de la progression de groupes humains, très probable au moins pour le Rubané et le Villeneuve-Saint-Germain, et dans ce cas, l'adoption d'armatures dont les modèles sont clairement d'origine mésolithique peut s'expliquer par un dynamisme et une attractivité certaine de la chasse mésolithique. Contrairement à certaines colonisations d'âge historique qui mêlaient sans gloire expansions de populations et extermination des autochtones, la néolithisation de l'Europe de l'Ouest offre par endroits des exemples de processus diffusionniste mâtiné de relations bilatérales.

Cette présentation s'est attardée sur les armatures, non pas pour perpétuer une vieille tradition de la recherche française, mais bien parce qu'il s'agit des éléments les plus investis techniquement et donc les plus lisibles pour l'observateur moderne. La considération d'autres éléments techniques peut compléter les vues proposées ici. Pour les couteaux à dos en Bretagne, la situation est déjà plus ambiguë et certains déterminismes techniques viennent altérer la démonstration. De manière générale dans l'ouest de la France, l'outillage commun subit des changements très nets, liés à de nouvelles fonctions. On remarquera ainsi la pérennité des petits perçoirs fusiformes dans toute l'aire touchée par la néolithisation méditerranéenne et ce jusqu'au franges méridionales du Villeneuve-Saint-Germain: les mutations morphologiques de cet objet sont faibles, nous laissant supposer des fonctions bien définies inconnues du monde mésolithique. Le modèle esquissé ici à partir d'observations de transferts techniques lithiques comprend des phases de stabilisation et d'échanges dans un mouvement d'expansion que l'on qualifiera de diffusionniste, même s'il se nourrit à l'évidence des interactions et des turbulences engendrées par cette avancée. La corrélation entre des systèmes techniques (le Retzien, le Tévécien...), des économies et des groupes humains n'est pas systématiquement acquise, comme on l'a vu pour le Néolithique ancien atlantique. De ce fait, le déplacement d'Est en Ouest du paradigme néolithique a revêtu des habits forts différents, que l'on commence juste à percevoir.

7. Conclusion non conclusive cherche directions non directives

Concluons d'abord par une formule rituelle, propre à assurer de futures parties de campagne fructueuses: les lacunes immenses dans le scénario de la néolithisation de l'ouest de la France imposent évidemment de nouvelles fouilles, accompagnées par leur cortège de datations par le radiocarbone. Des éléments hors-cadre viennent aiguillonner notre curiosité, en suggérant l'existence d'entités culturelles dont tout reste à révéler. Ainsi, si la fabrication des céramiques de la Hogue et du Limbourg (Jeunesse, 1995) est bien redevable de groupes mésolithiques du nord-est de la France et de la Belgique, ces derniers ont pu faire un temps le tampon entre les groupes mésolithiques des Pays-de-la-Loire et le Néolithique ancien Rubané, avec ce que cela implique en terme d'échanges et d'affirmations identitaires éventuellement perceptibles par l'archéologue. Par ailleurs — et sans rapport avec l'observation précédente — la présence très sporadique d'armatures du Châtelet dans le sud de la Bretagne, jusqu'à la Baie d'Audierne en Finistère, pourrait signaler des mouvements depuis le Centre-Ouest, dont l'origine est tout à fait obscure. Ces armatures, très proches des flèches de Montclus/Jean-Cros du Cardial, sont connues en contexte mésolithique en Centre-Ouest, mais quel cadre économique et culturel a pu les propulser à plus de deux cent kilomètres de leur aire classique de répartition (mouvement des groupes mésolithiques de

Loire-Atlantique, simple extension des transferts techniques, progression de peuples d'agriculteurs)? Il est également fondamental de travailler sur les assises économiques et territoriales des derniers chasseurs armoricains. L'existence de poches de résistance des économies de prédation face aux groupes d'agriculteurs n'a été possible sur la façade atlantique que si les écosystèmes exploités ont pu offrir assez de ressources pour garantir leur survie. Le centre-ouest de la France offre un littoral fait de dunes, de marais et de profonds estuaires, dont la riche biocénose rappelle la situation prévalant dans le sud du Portugal ou au Danemark, où justement ce genre de contact semble bien attesté. Il reste à démontrer que ce potentiel a réellement été mis à profit. Pour épauler la démonstration, il nous semble aujourd'hui important de produire une analyse comparée des processus de néolithisation sur toute la façade atlantique. D'ors et déjà, la diversité des cultures matérielles est révélatrice de la multiplicité des scénarios. La question de la stabilisation tire bénéfice d'une analyse des transferts techniques, puisqu'elle atteste des inévitables contacts et échanges entre groupes voisins, avec une notion de temps long. Sur ce chapitre, les travaux semblent plus avancés en France ou au Danemark qu'au Portugal, où aucun des mécanismes économiques et sociaux de la complémentarité n'a encore été analysé, alors même que la stabilisation est suffisamment bien démontrée.

Bien des groupes humains ont laissé leurs traces dans l'ouest de la France à la charnière du VI^{ème} et du V^{ème} millénaire avant J.-C., avec un véritable télescopage d'influences et probablement de déplacements humains. La diversité de ces cultures matérielles est une chance pour l'archéologue, puisqu'elle facilite les observations tout en nous incitant à redoubler d'attention dans la recherche de caractères discriminants. Il est tentant d'interpréter cette diversité comme autant d'affirmations identitaires qui prennent leur source dans un climat de forte compétition entre les groupes humains, voire en leur sein avec par exemple l'apparition de nouveaux rapports sociaux de production instaurés autour des zones de contact Mésolithique/Néolithique. Il ne reste alors qu'un pas à franchir pour retrouver les explications maintenant classiques sur le développement de la monumentalité funéraire, comme l'affirmation territoriale ou l'apparition d'une forte segmentation sociale, mais l'enchaînement de ces événements reste à préciser. Au début du Néolithique moyen, le contrôle de l'espace a trouvé à s'exprimer par des monuments funéraires ou culturels, des villages ou d'irréversibles défrichements. Au terme du processus de néolithisation, les communautés affichent désormais les signes ostensibles de leur appropriation d'un espace par là même recréé. Avec des accents mystiques et des références à une terre promise, la chanson de Woody Guthrie placée en exergue de ce texte n'exprime finalement rien d'autre que cette impudence du vainqueur.

NOTAS

* Collaborateur de l'U.M.R. 6566 du CNRS "Archéosciences et Civilisations atlantiques" • Laboratoire de Préhistoire de l'Université de Nantes • Travail réalisé avec l'appui financier de la Fondation Fyssen.

¹ On voit ici que les dates par le radiocarbone sont d'un intérêt secondaire lorsque l'on aborde une périodisation fine, essentielle dans l'Ouest en raison des multiples influences culturelles.

² La notion de paradigme néolithique est choisie ici pour sa neutralité: en Europe, ce n'est pas seulement un système économique qui sera adopté, mais aussi tout un système technique (céramique, pierre polie, plans d'habitat,...) et donc un mode de vie.

³ Même si "l'herbe est toujours plus verte dans le pré du voisin", il convient de préciser que les dates proposées pour le Danemark et pour le centre-sud du Portugal sont largement discutables, comme dans l'ouest de la France. Notre objectif est simplement ici d'insister sur la durée de ces phénomènes à la périphérie de l'Europe continentale.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAUD, J. M. (1982) - Néolithique ancien et processus de néolithisation dans le sud du Portugal. In: *Colloque International de Préhistoire sur le Néolithique ancien méditerranéen*. Montpellier: Conseil Général de L'Herault (Archéologie en Languedoc; n° spécial), p. 29-48.
- ARNAUD, J. M. (1987) - Os concheiros mesolíticos dos vales do Tejo e Sado: semelhanças e diferenças. *Arqueologia*. Porto. 15, p. 53-64.
- BERNABEU, J.; AURA, J. E.; BADAL, E. (1993) - *Al oeste del Edén. Las primeras sociedades agrícolas en la Europa mediterránea*. Madrid: Editorial Síntesis.
- BOUJOT, C.; CASSEN, S.; AUDREN, C.; ANDERSON, P.; MARCHAND, G.; GOUEZIN, P. (1998) - Prélude à l'étude des tertres funéraires du Morbihan: note sur le tertre de Lannec-er-Gadouer en Erdeven. In GUTHERZ, X.; JOUSSAUME, R., eds. - *Le Néolithique du Centre-Ouest de la France. Actes du XXI^{ème} colloque inter-régional sur le Néolithique. Poitiers, octobre 1994*. Poitiers, p. 149-167.
- CASSEN, S.; AUDREN, C.; HINGUANT, S.; LANNUZEL, G.; MARCHAND, G. (1998) - L'habitat Villeneuve-Saint-Germain du Haut-Mée (Saint-Etienne-en-Coglès, Ille-et-Vilaine). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Paris. 95:81, p. 41-75.
- CASSEN, S.; MARCHAND, G.; MENANTEAU, L.; POISSONNIER, B.; CADOT, R.; VIAU, Y. (1999) - Néolithisation de la France de l'ouest: témoignages Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et Chambon sur la Loire angevine et atlantique. *Gallia-Préhistoire*. Paris. 41, p. 223-251.
- CONSTANTIN, C. (1990) - A propos du Cerny-sud. Un ensemble culturel néolithique de grande étendue dans la France moyenne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Paris. 87:7, p. 206-216.
- FISCHER, A. (1982) - Trade in danubian shaft-hole axes and the introduction of neolithic economy in Denmark. *Journal of Danish Archeology*. Copenhaga. 1, p. 7-12.
- GOULETQUER, P.; KAYSER, O.; LE GOFFIC, M.; LÉOPOLD, P.; MARCHAND, G.; MOULLEC, J.-M. (1996) - Où sont passés les Mésolithiques côtiers bretons ? Bilan 1985-1995 des prospections de surface dans le Finistère. *Revue Archéologique de l'Ouest*. Rennes. 13, p. 5-30.
- IRRIBARRIA, R. (1995) - Le Néolithique moyen I de la Loire moyenne. Nouvelles données. *Revue Archéologique de l'Ouest*. Rennes. 7, p. 65-73.
- JEUNESSE, C. (1995) - Cultures danubiennes, éléments non-rubanés et Néolithique ancien du midi au VI^{ème} millénaire: la dimension chronologique. In VORUZ, J.-L., ed. - *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le bassin rhodanien. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992*. Ambérieu-en-Bugey: Société Préhistorique Rhodannienne (Documents du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève; 20), p. 139-146.
- JOUSSAUME, R. (1986) - La néolithisation du Centre-Ouest. In DEMOULE, J.P.; GUILAINE, J., eds. - *Le Néolithique de la France*. Paris: Picard, p.161-179.
- JUAN-CABANILLES, J. (1990) - Substrat épipaléolithique et néolithisation en Espagne: apport des industries lithiques à l'identification des traditions culturelles. In CAHEN, D.; OTTE, M., eds. - *Rubané et Cardial*. Liège: E.R.A.U.L., p. 417-435.
- JUAN-CABANILLES, J. (1992) - La neolitización de la vertiente mediterránea peninsular. Modelos y problemas. In UTRILLA MIRANDA, P., ed. - *Aragón/Litoral mediterráneo: intercambios culturales durante la Prehistoria*. Zaragoza: Institución "Fernando el Católico", p. 255-268.
- LAPORTE, L. (1997) - Le Néolithique ancien du centre-ouest de la France. In RODRÍGUEZ CASAL, A., ed. - *O Neolítico atlántico e as orixes do megalitismo*. Santiago de Compostela: Universidade, p. 257-278.
- L'HELGOUACH, J. (1976) - Le tumulus de Dissignac à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) et les problèmes du contact entre le phénomène mégalithique et les sociétés à industrie microlithique. *Dissertationes Archaeologicae Gandenses*. Gand. 16, p. 142-149.
- MARCHAND, G. (1999) - *La néolithisation de l'ouest de la France: caractérisation des industries lithiques* Oxford: British Archaeological Reports (British Archaeological Reports; 748).
- MARCHAND, G. (2000) - Facteurs de variabilité des systèmes techniques lithiques au Mésolithique récent et final dans l'ouest de la France. In CROTTI, P., ed. - *Meso'97. Table-ronde sur l'Epipaléolithique et le Mésolithique, Lausanne, novembre 1997*, Lausanne: Pierre Crotis, p. 37-48.
- PÉTREQUIN, P.; CROUTSCH, C.; CASSEN, S. (1998) - A propos du dépôt de la Bégude: haches alpines et haches carnacéennes pendant le V^{ème} millénaire. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Paris. 95:2, p. 239-254.

- ROUSSOT-LARROQUE, J. (1977) - Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Paris. 74:2, p. 559-582.
- ROUSSOT LARROQUE, J. (1990) - Le mystère du Lot (suite). Roucadour et le Roucadourien. In GUILAINE, J.; GUTHERZ, X., eds. - *Autour de Jean Arnal. Montpellier: Recherches sur les premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale*. Paris, p. 55-100.
- SCHULTING R.J. (1999) - Nouvelles dates AMS à Tévéc et Hoëdic (Quiberon, Morbihan). Rapport préliminaire. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*. Paris. 96:2, p. 203-207.
- STAFFORD, M. (1999) - *From forager to farmer in flint. A lithic analysis of the prehistoric transition to agriculture in southern Scandinavia*. Aarhus: University Press.
- TRESSET, A. (à paraître) - Early History in Atlantic areas. Animals introductions, diffusions of techniques and native acculturation at the north-western fringe of Europe. In HENDERSON, J., ed. - *The Prehistory of Atlantic Europe*. European Association of Archaeologists.
- VISSET, L.; L'HELGOUACH, J.; BERNARD, J. (1996) - La tourbière submergée de la pointe de Kerpenhir à Locmariacquer (Morbihan). Etude environnementale et mise en évidence de déforestations et de pratiques agricoles néolithiques. *Revue Archéologique de l'Ouest*. Rennes. 13, p. 79-87.
- ZILHÃO, J. (1993) - The spread of agro-pastoral economies across mediterranean Europe: a view from the Far West. *Journal of Mediterranean Archaeology*. Sheffield. 6:1, p. 5-63.
- ZILHÃO, J. (1998) - A passagem do Mesolítico ao Neolítico na costa do Alentejo. *Revista Portuguesa de Arqueologia*. Lisboa. 1:1, p. 27-44.